

## **A la découverte (lointaine) du glacier du Trient, son bisse et son ancienne exploitation de la glace**

Tout d'abord reconnaissons que nous allons ici pratiquer ce que l'on appelle du plagiat en pompant le contenu de deux des panneaux qui jalonnent le chemin du bisse. Notre excuse étant que notre but n'est que de faire mieux connaître cette région dont la découverte fut un vrai bonheur, et non pas de prétendre à quelque notoriété facile. Et par ailleurs nous constatons que l'on doit toujours des informations de ce type à des prédécesseurs, situation qui n'échappe pas au concepteur de ces panneaux que l'on lit avec plaisir.

Notre promenade du jeudi 12 octobre 2017, soit très exactement de hier, fait suite à la lecture d'un article de Migros Magazine où Viviane Menétrey, par le biais du texte, et Dominic Steinmann par celui des photos, nous offrent un reportage bien fait et nous donnant l'eau à la bouche par cette superbe photo de la page 93 qui est une pure invitation au voyage.

Il nous tardait donc de découvrir un paysage aussi sublime. Ce fut chose faite. Départ de Martigny en bus vers les 9 heures du matin. Arrivée au col de la Forclaz après une petite heure de route et départ pour la promenade du bisse jalonnée intelligemment de quelques panneaux.

Le bisse est à sec, ce qui est déception et dément catégoriquement l'une des réflexions rapportée de Simond Crettenand, gardien du bisse depuis 2004 :

- Un bisse ne doit jamais être à sec ! Comme les tonneaux de vin !

Sacré farceur allez, puisque l'eau est détournée en différents endroits, mais ne nous accompagne pas, et surtout n'alimente pas ces passages en planches qui ne devraient donc jamais manquer d'eau !

Un segment de « decauville », sans doute réinstallé lors de la mise en valeur de ce chemin de montagne, témoigne de l'histoire de l'exploitation de la glace, tout comme un ancien wagon de transport de cette froide marchandise. Un panneau explicatif vous raconte l'histoire ancienne de cette production destinée à alimenter les grandes capitales. Nous établissons ici un parallèle avec les glaciers du Pont, dans notre Vallée de Joux natale, que par ailleurs nous avons quittée ce matin de très bonne heure pour nous rendre ici. Il va de soi que l'exploitation de la glace du glacier du Trient, en raison des difficultés considérables, non pas pour l'amener à portée de char au col de la Forclaz, mais pour la descendre à Martigny, ne put jamais acquérir l'importance de celle du lac Brenet. Elle n'en connut d'ailleurs d'aucune manière la durée. Ici l'on parle d'une production tout à fait artisanale dès 1865, avec une progression conséquente lors de l'établissement du « decauville » en 1883 par MM. Robatel et Bompard et une fin déjà en 1900, tandis que pour la Vallée de Joux, avec des volumes facilement supérieurs de dix fois, elle porte de 1880 à 1942, sans interruption.

Nous poursuivons notre chemin et gagnons assez rapidement, par une déclivité moindre du fait qu'un petit chemin de fer ne peut fonctionner que sur

des pentes aussi faibles, ce que l'on nomme ici le Chalet du Glacier, buvette qui ne doit fonctionner que durant la belle saison. Et pourtant cette journée d'octobre est splendide, et offre ces couleurs rouge et or qui donnent à cette vallée glaciaire sa plus grande beauté. Sommes-nous partis de si bonne heure que le flot ordinaire des marcheurs n'a pas encore emprunté le chemin ? C'est bien possible, où nous n'avons rencontré qu'un couple de personnes âgées qui pourtant n'ont eu aucune peine à gagner cet endroit.

La buvette ! Elle n'est pas d'un esthétisme tout ce qu'il y a de plus remarquable, et quoique reconstruite quelque dix ans après l'éboulement de 1978 qui avait détruit la primitive. Les architectes ne sont pas bien fameux là non plus !

Nous redescendons la vallée par l'autre côté, soit la rive gauche du Trient, qui n'offre pas autant d'agrément mais permet par contre de découvrir le versant que nous venons d'emprunter. Notre arrivée à Trient se fait sans tambour ni trompette. Le village semble mort, dans tous les cas il est très endormi. Nous passons à côté de ces grands d'hôtels construits probablement au début du siècle passé, quand le tourisme connaissait ses grandes et belles heures. Notre interrogation porte sur la possibilité de rentabiliser des bâtiments de cette importance. Notre promenade se poursuivra en direction de Finhaut, ce qui sera décrit en d'autres lieux. Il est pour l'heure temps de s'intéresser d'un peu plus près, non seulement à l'exploitation ancienne de la glace du Trient, mais aussi au glacier qui la fournissait autrefois.



Quand le bonheur est dans les montagnes !

## **Le bisse de Trient – d’après le premier panneau -**

### **Tracé**

Le bisse prend son eau à 1583 m d’altitude, à la hauteur du Chalet du Glacier. Il est alimenté par la rivière du Trient, qui collecte les eaux de fonte du glacier de même nom.

Après un parcours paisible entre rochers et forêts, il atteint le col de la Forclaz où il change de direction pour s’engager dans la combe de Martigny.

### **Le bisse aujourd’hui**

Abandonné dans les années 1970, le bisse a été remis en état en 1986. Outre sa contribution au réseau d’irrigation, il offre un magnifique chemin de randonnée vers le glacier du Trient.

A eux deux, bisse et glacier rappellent que l’eau, source de vie, est un bien précieux.

### **Origine**

Le bisse a été creusé en 1895 à l’initiative des agriculteurs de Martigny-Combe (commune dont dépendait Tivent jusqu’en 1900). Par opposition à la vallée du Trient, cette combe souffre d’un déficit hydrique dès le début de l’été. Grâce à cet apport d’eau complémentaire, les paysans pouvaient irriguer prairies et vergers, et assurer par conséquent de meilleurs rendements. Le bisse jouant un rôle essentiel dans la vie agricole, il a été entretenu avec soin par ses utilisateurs pendant des générations.

Note : le bisse prélevait quelque cinquante litres d’eau à la seconde. Son contrôle était journalier.

**L’exploitation de la glace** – lecture du panneau placé à proximité des rails et du wagonnet -

### **Origine du tracé du bisse**

Lorsqu’ils construisent leur bisse en 1895, les paysans de Martigny-Combe profitent d’un tracé déjà existant : il s’agit d’un chemin large et régulier créé quelque trente ans plus tôt pour permettre l’exploitation du glacier du Trient.

## **L'industrie de la glace**

Au XIX<sup>e</sup> siècle, avant l'invention des frigidaires, de nombreux glaciers des Alpes fournissent la matière première nécessaire à la conservation des aliments.

Le glacier du Trient est exploité de façon industrielle dès 1865. Facilitée par le développement du chemin de fer qui relie Martigny aux grandes villes françaises, cette exploitation est aussi favorisée par la position du front glaciaire, à quelques centaines de mètres de la buvette actuelle.

L'extraction de la glace, qui n'est pas sans danger, occupe une quinzaine d'ouvriers de la région.

Pour améliorer les conditions de transport, les concessionnaires, Mm. Robatel et Bompard, construisent vers 1883 une « voie Decauville<sup>2</sup> » entre la buvette actuelle et le col de la Forclaz. Sur ces rails circulent des wagonnets chargés de glace. L'un d'eux est encore visible ici.

Après une trentaine d'activité irrégulière, l'« industrie de la glace » du Trient cesse définitivement en 1900.

## **Du Trient à Paris, Lyon ou Marseille**

L'exploitation de la glace se déroule en plusieurs étapes :

A l'aide d'explosifs et d'outils divers, le glacier est fendu puis débité en blocs de plusieurs centaines de kilos. Les ouvriers les chargent ensuite sur de longues « rizes » de mélèze, ils glissent alors jusqu'à un réservoir couvert de branches de sapin (vers la buvette actuelle).

De là la glace est chargée dans les wagonnets qui la transportent jusqu'au col de la Forclaz. Un téléphone signale le départ des trains, toutes les heures.

A partir du col, dix à quinze solides chariots transportent quotidiennement 20 à 30 tonnes de blocs de glace (au plus fort de la production) pour les amener par la route à la gare de Martigny où ils sont stockés dans la sciure.

Une fois par semaine un train achemine la glace vers Paris, Lyon et Marseille.

Arrivée sur place, elle est sciée à l'intention des brasseries. Les chutes sont livrées aux confiseurs sous le nom de « Petits Mont-Blanc » pour la confection de glaces.

## **Textes des légendes**

Vue sur la tête du glacier du Trient : *Devant l'impressionnant front du glacier, on devine les installations de bois servant à son exploitation.*

Wagonnets de glace : *Wagonnets chargés de glace au départ de la voie. Les ouvriers étaient nourris et logés dans les bâtiments de pierre du second plan.*

Extraction : ouvriers occupés à l'extraction de la glace. *L'un d'eux, monté sur une rize et armé d'un long bâton muni d'un crochet, est prêt à guider un bloc de glace.*

Départ de la Forclaz : Chargement de la glace au col de la Forclaz avant le départ des chars pour la gare de Martigny.



AU GLACIER DE SALEINAZ (Valais). — Du dépôt à la gare. Le chargement des chars.

Nos photos concernant le panneau consacré à l'exploitation de la glace du glacier du Trient étant mauvaises, en particulier celle du chargement de la glace au col de la Forclaz à destination de Martigny, nous vous offrons celle-ci, similaire, simplement qu'il s'agit d'une exploitation qui se donna plus tard au glacier de Saleinaz en dessus d'Orsières. Patrie Suisse du 27 août 1913. Ces chars étaient probablement dirigés sur Orsières où la glace pouvait être mise en wagons pour l'acheminer aux différentes destinations. Si c'était vers Lyon ou Paris, on entrait en concurrence directe avec la glace de la Vallée de Joux dont l'exploitation était autrement plus facile, puisque mise en wagons à proximité immédiate de la voie de chemin de fer Le Pont-Vallorbe.

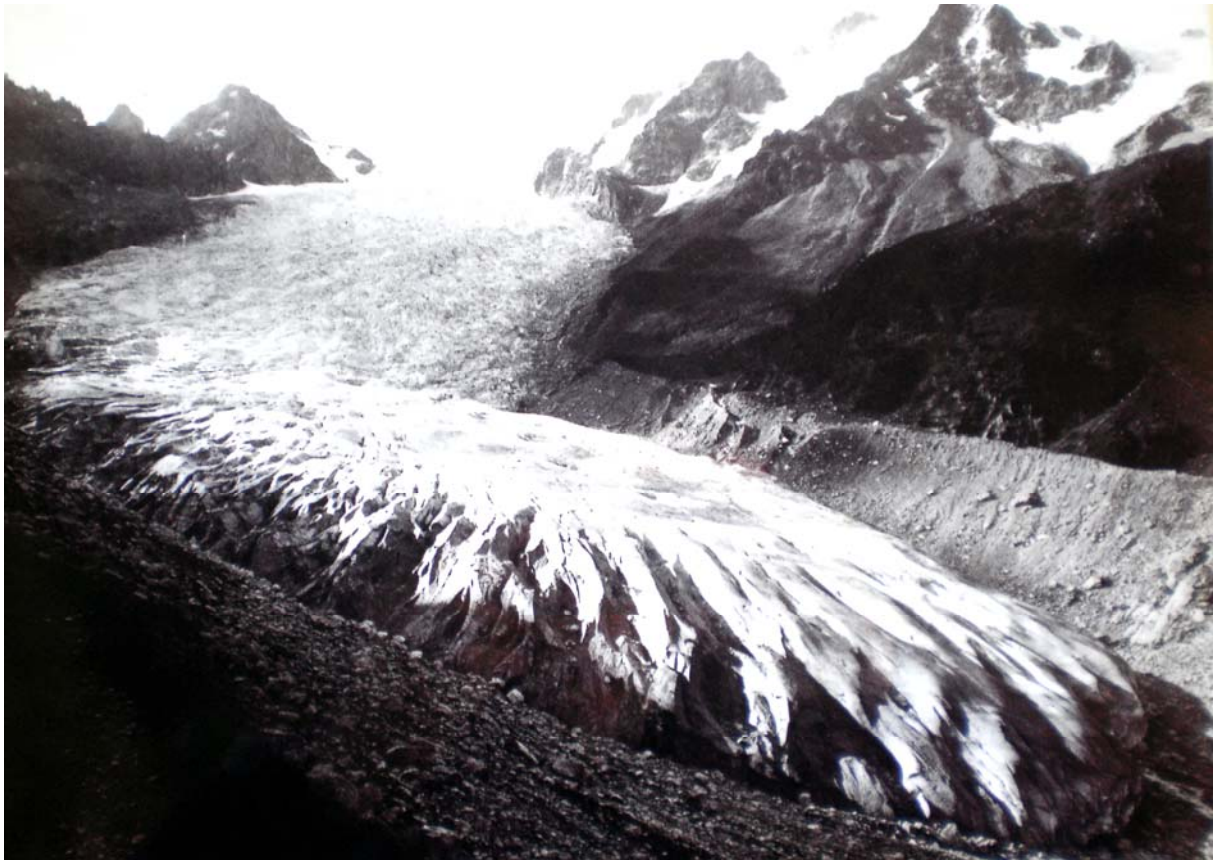
Deux hommes avec hottes pleines de glace : *Jusqu'au milieu du XXe siècle, la glace est livrée aux habitants de Trient et du col de la Forclaz pour la conservation de la nourriture.*

## **Le glacier du Trient – lecture du panneau placé à proximité de la buvette -**

### **Situation**

Le glacier du Trient est en réalité beaucoup plus vaste que la langue qu'il présente ici. Il prend naissance à plus de 3000 m d'altitude, sur un vaste plateau de 3 km<sup>2</sup>. C'est là que vient s'accumuler la neige en provenance des sommets environnants : Pointe d'Orny, Aiguilles Dorées, Aiguille du Tour.

Peu à peu, les masses de neige se transforment en glace, par accumulations successives, et s'écoulent dans la vallée du Trient sous l'effet de la gravité.



Le glacier tel qu'il se présentait à la fin du XIXe siècle. Ce que nous constatons, c'est que la vallée était d'un aspect de beaucoup plus semi-désertique. Cela découle d'une part du travail intense du glacier, et d'autre part sans doute par une exploitation exagérée des forêts.

### **Erosion glaciaire**

Le glacier est un remarquable agent d'érosion : il a sculpté la forme en auge de la vallée, poli les roches et créé des moraines, comme celle sur laquelle est construite la buvette. Il a parfois emporté dans sa course d'énormes blocs de rochers qui s'étaient éboulés sur son dos, avant de les déposer, lors de sa fonte, à des kilomètres de leur point de chute (d'où leur nom de blocs « erratiques »).



Ainsi si le glacier a reculé dans des proportions qui ne laissent pas présager de beaux jours pour sa conservation, par contre la forêt reprend peu à peu ses droits. Il ne nous semble pas qu'elle puisse désormais être véritablement exploitée, les pentes étant considérables, et d'autre part la rentabilité négative. Quelles sont les communes qui ont le loisir de prendre sur les impôts pour entretenir leurs forêts ?

### **Variation du glacier**

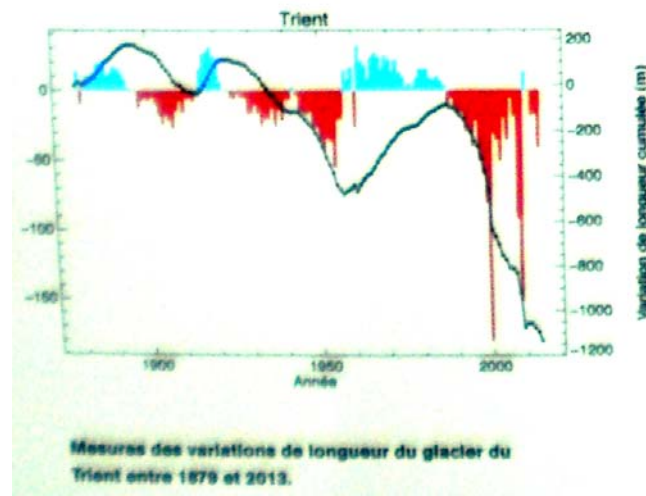
Depuis la fin du Petit Age glaciaire (vers 1850), les phases de progression du glacier du Trient ont alterné avec les phases de retrait, comme le démontre la courbe ci-contre.

Depuis 1988 cependant, le glacier connaît le plus important recul jamais enregistré depuis le début des mesures (1878) : alors que le front glaciaire était à 1 km environ de la buvette en 1988, il s'est retiré de 1040 m entre cette date et 2014. Parallèlement, ce retrait s'accompagne d'une importante perte d'épaisseur de la langue glaciaire.

### **Le glacier, un géant à surveiller**

Lorsque dans les années 2010, une poche d'eau sous-glaciaire appelée la ... se vidangeait quasiment chaque année sur la rive droite du glacier, cette retenue d'eau a disparu suite à la forte décrue du glacier. Cependant, avec le réchauffement général et le recul glaciaire, d'autres dangers apparaissent autour

des glaciers : moraines et parois rocheuses glacées peuvent s'ébouler, provoquant des coulées de boue dévastatrices lors des fortes pluies.



### La rise d'eau du bisse

En 1895, au terme d'une progression de dix-huit ans, le front du glacier de Trient est à 765 m de la buvette actuelle. C'est dans le torrent glaciaire que les constructeurs du bisse établissent la prise d'eau, soit un chenal qui détourne une partie du flot vers le bisse. A quelques mètres de là, une écluse permet le réglage du débit. Les limons et les graviers transportés par le courant se décantent ensuite dans un dessableur.



Personnage près de l'écluse au début du XXe siècle, avec au fond le glacier du Trient.



## La buvette autrefois

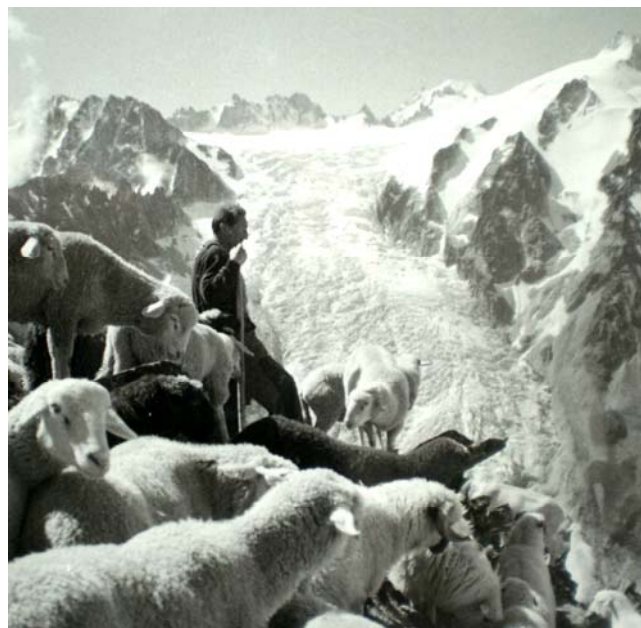
Un premier bâtiment a été construit en 1883 afin de loger les ouvriers qui exploitaient la glace.

Dès 1914, cette construction devient buvette. Pendant près de cinquante ans, elle sera tenue par « Madame Adèle », mariée au « fayerou » Maurice Gabbud, qui, chaque été, au terme d'une longue transhumance, exploite l'alpage avec plus de 500 moutons. Quelques constructions liées à l'alpage sont encore visible : la cave à lait, à droite de ce panneau, avec sa porte en bois, ainsi qu'une petite cave à fromage (recouverte d'un toit à un pan, à droite de la buvette).

Une avalanche ayant détruit le bâtiment d'origine en 1978, la buvette a été reconstruite dix ans plus tard sous l'appellation Chalet du Glacier.



L'ancienne buvette entourée des bâtiments d'exploitation de l'alpage vers 1970. Ce bâtiment avait d'abord été construit pour loger les ouvriers exploitants la glace.



Maurice Gabbud exploitant des alpages de la Lys et l'Ourtié avec son troupeau de mouton face au glacier du Trient vers 1940-1950.

## AU GLACIER DU TRIENT

### L'exploitation de la glace.

Chacun sait, — plus ou moins — pour l'avoir appris dans son enfance, que le Glacier du Trient est l'un de nos plus beaux glaciers suisses ; que son vaste plateau supérieur, uni comme un tapis de neige, est dominé à l'est par la pointe d'Orny, à l'ouest par les Aiguilles du Tour, au sud par le Chardonnet, la Grande Fourche, les Aiguilles Dorées. Sa magnifique chute de glace, pa-

reille à un escalier de géants orné de séracs éblouissants et de crevasses bleues ou vertes s'étend jusque près du joli village de Trient. Ce qui est moins connu, peut-être, c'est que depuis deux ou trois ans, on a commencé à exploiter ce glacier.

La partie inférieure du Trient, une bien petite partie, heureusement, a été vendue à une association de quatre personnes (qui ont acquis également une propriété aux glaciers de Saleinaz et de Taconney). Cette société, dans la belle saison, y envoie une escouade d'ouvriers. Ces travailleurs, une trentaine environ font sauter la glace avec des cartouches de dynamite auxquelles on met le feu au moyen d'un fil électrique. Jusqu'à l'année passée, on n'employait encore que l'ancien système d'allumage, cause d'un si grand nombre d'accidents : l'automne dernier, un ouvrier après plusieurs minutes d'attente, voyant que l'explosion ne se produisait pas, s'approcha sans crainte de la mine, lorsque tout à coup, elle éclata. Il eut le visage labouré et les yeux perdus ; la dynamite avait été gelée et il avait fallu un contact beaucoup plus prolongé qu'habituellement pour que l'effet se produisit.

Il est intéressant et amusant d'observer les ouvriers à leur travail. Nous avons eu l'heureuse chance de nous trouver à 1 kilom. de la base du glacier au moment même où une détonation formidable réveillant les échos d'alentour, annonçait la chute d'un



GLACIER DU TRIENT : Pointe d'Orny

*Photographie de M. H. Schlatter, à Paris.*



BAS DU GLACIER DU TRIENT

*Phot. de M. H. Schlatter, à Paris.*



GLACIER DU TRIENT : Ouvriers faisant glisser les blocs.  
Source du Trient.

*Photographie de M. H. Schlatter, à Paris.*

gros bloc de glace ; un instant après une énorme masse d'un blanc bleuâtre se détache et tombe avec fracas. Aussitôt les hommes s'en emparent, le fragmentent, le taillent en quartiers plus petits, qu'ils glissent dans un couloir de bois. Grâce à l'inclinaison régulière de cette glissoire ils arrivent directement à la hutte couverte de branches de sapin qui se trouve à environ 1 kil. 1/2 plus bas. Parfois, un bloc plus gros que les autres reste accroché dans la coulisse, mais sous la poussée vigoureuse d'un homme muni d'un long bâton armé d'un crochet de fer, il reprend sa course rapide et ne tarde pas à rejoindre ses parçils au bas de la pente. Là, d'autres ouvriers les chargent immédiatement, et toutes les heures, deux ou trois wagons les emmènent à la Forclaz. Le téléphone signale les départs des trains, et deux petites gares intermédiaires, plaisamment appelées « gare de Lyon » et « gare de Paris » sont les points de croisement. De la Forclaz à Martigny, le trajet n'est pas long, il s'effectue sur de solides chariots. A Martigny, la marchandise alpestre est dirigée sur Lyon et Marseille, où elle trouve, paraît-il, de nombreux amateurs.

L.-E. A.



CABANES DE L'EXPLOITATION AU GLACIER DU TRIENT

*Photographie de M. H. Schlatter, à Paris.*

Patrie suisse du 22 novembre 1899.

## Une promenade en octobre 2017



Sur le parcours d'un ancien « decauville ».



Trient, modeste village au fond de sa vallée glaciaire. Au premier plan la très belle route de la Forclaz.



Témoignage émouvant d'une lointaine exploitation de glace. Ce chariot, malheureusement, devrait être bien malmené par les ravages du temps. Le met-on en sécurité lors de la saison d'hiver ?



Paysage alpin grandiose et d'une stupéfiante beauté. Notre Jura semble parfois (et même souvent) faire pâle figure en regard de cette splendeur.



Partie du bisse. Non, il ne coule pas puisqu'il est à sec !



Une vallée sauvage ravagée de temps à autre par les crues, plus encore par les avalanches qui roulent des blocs énormes à proximité de la rivière et détruisent des pans entiers de forêt. Mais on le sait, la nature reprend toujours ses droits.



Des montagnes dont on ne sait pas les noms.



Trient et sa jolie église. Modeste village de montagne où la vie autrefois devait être bien rude et bien austère.





C'est bien là Trient et les Hôtels ne semblent pas accueillir beaucoup de monde, car où seraient les voitures autrement. Et pourtant ils ont du charme à revendre et il n'est pas impossible que l'on y fasse halte un jour, puisque c'est désormais un pays connu et même aimé !

